et elle allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.

Lorsqu'ils virent l'étoile arrêtée, ils furent transportés d'une extrême joie ; et, entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant et sa mère, et se prosternant sur terre, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; et ayant reçu en soulagement un avertissement du Ciel de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.²³

Tel est le récit fait par saint Matthieu, et du voyage des Mages et des terreurs d'Hérode. Le mot de *Roi* n'est pas prononcé dans l'Évangile, et cependant la tradition a fait de ces *Mages* de l'Orient des *Rois* ; serait-ce parceque dans l'office de la fête l'Église répète ces paroles des prophètes : « Les rois de Tharsis et des îles viendront lui apporter des présents ; les rois d'Arabie et de Saba lui feront des offrandes, et tous les peuples seront sous sa domination ? »

L'Église, dit l'auteur de l'*Histoire des Pères chrétiens*, fait profession de ne savoir autre chose de Mages, que ce qu'elle en a appris de l'Évangile ; et il ajoute : Elle croit seulement qu'après être retournés en leur pays, ils eurent grand soin de conserver et de faire profiter la grâce qu'ils avaient reçue ; et qu'ils sont parvenus à la gloire du ciel, après avoir annoncé Jésus-Christ à la terre et par leurs instructions et par l'exemple de leur vie.²⁴

La tradition et de parole et de peinture a réduit le nombre des Mages à trois ; mais encore, à cet égard, l'Évangile ne fixe rien, et nous avons de la peine à voir qui a pu établir si généralement dans les esprits le nombre trois, comme ayant été celui des Mages voyageurs.

Don Calmet, saint Léon, saint Césaire, Eusebe, Bède, l'abbé Rupert, et après eux une foule de commentateurs, enseignent que les Mages étaient trois. Ce sentiment paraît fondé principalement sur les trois sortes de présents : l'or, la myrrhe et l'encens, qui sont marqués dans l'Évangile. Nous leur donnons les noms de Gaspar, Melchior et Balthazar ; mais ces noms sont inconnus à l'antiquité, aussi bien que ces autres qu'on leur attribue dans des livres peu autorisés.

On est assez partagé sur la profession des Mages, écrit don Calmet ; les uns ont cru qu'ils exerçaient les arts curieux et diaboliques de la divination, de l'astrologie et des enchantements. L'*Ancien Évangile de l'enfance du Sauveur* dit qu'ils étaient disciples de Zoroastre ; mais d'autres ont porté un jugement plus favorable ; ils ont cru que leur magie était permise et naturelle. Saint Epiphane croit qu'ils étaient de la race d'Abraham et de Céthura.

L'abbé Rupert leur donne le nom de prophètes et d'hommes inspirés.

Origène a cru que les Mages s'étant aperçus, dans leurs opérations magiques, que le pouvoir du démon était fort affaibli, s'appliquèrent à en découvrir la cause, et qu'ayant remarqué dans le même temps un nouvel astre dans le ciel, il jugèrent que c'était cet astre dont avait parlé Balaam, et qui désignait la naissance d'un nouveau roi d'Israël ; c'est ce qui les détermina à l'aller chercher pour lui rendre leurs adorations.

Saint Basile et saint Ambroise ont à peu près la même pensée. Saint Jérôme dit qu'ils apprirent des démons, ou plutôt de la prophète de Balaam, que le Christ était né.

Tertullien semble dire que c'est par l'astrologie qu'ils apprirent la naissance du Messie, puisqu'il avance que, jusqu'à Jésus-Christ, cette science était permise, mais que depuis ce temps elle est défendue, afin que personne ne cherche plus dans les astres l'horoscope de quelqu'un. *Scientia ista usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito, nemo erinde nativitatem alicujus de celo interpretetur.*

Il est édifiant et curieux de voir quelle importance les chrétiens primitifs mettaient à connaître le nombre et la profession des Mages, quand la miraculeuse étoile apparut à leurs yeux et les décida à quitter leur pays, à traverser des contrées inconnues, pour venir adorer un roi des Juifs, au berceau. Pour prouver jusqu'à quel point nos devanciers portaient leur pieux désir de savoir tout ce qui se rattachait aux grands événements du christianisme, je vais citer des extraits sur la fête de l'Épiphanie.

On lit, à la fin du troisième volume des ouvrages du vénérable Bède, dans un livre intitulé *Extraits des Pères*, que Melchior, le premier des Mages, était un vieillard chauve, ayant une grande barbe, et de longs cheveux blancs ; qu'il portait, quand il s'est prosterné devant l'enfant annoncé par l'étoile, une robe couleur d'hyacinthe, ou de bien céleste, un manteau jaune ou orangé (*sago melino*), une chaussure de couleur mêlée de bleu et de blanc, et un manteau royal de différentes couleurs ; il offrit de l'or au roi Jésus-Christ.

Le second Mage s'appelait Gaspar ; il était jeune, sans barbe, vermeil, vêtu d'une robe orangée et d'un manteau rouge. Sa chaus-

sure était couleur d'hyacinthe ; il offrit de l'encens pour reconnaître la divinité de Jésus-Christ.

Le troisième s'appelait Balthazar ; il était brun, portait une grande barbe, était vêtu d'une robe rouge, d'un manteau bariolé ; sa chaussure était jaune ; il offrit de la myrrhe au Sauveur pour marquer sa mortalité.

Nous avons vu, dans plus d'une église, des tableaux de l'Adoration des Mages, faits d'après cette description de costumes, que l'on pourrait croire avoir été écrite par un témoin oculaire.

Mais ce n'est pas tout, et, pour montrer encore davantage combien nos pères tenaient à ne rien ignorer de la vie des personnages nommés dans les saintes Écritures, nous allons extraire quelques paragraphes de plus du *Dictionnaire de la Bible*.

« Jérôme Osorius, évêque d'Algarbe, en Portugal, raconte qu'un roi de la ville de Cranganor, dans le royaume de Calcut, nommé Cheriperimalé (je ne change rien aux noms de pays et d'hommes), s'étant mis à voyager pour expier un crime, vint dans la Cornanie, ou il trouva deux Mages fameux, qui étaient sur le point d'aller en Judée pour y adorer un enfant nouvellement né d'une vierge, et qui devait racheter le genre humain. Cheriperimalé les pria de trouver bon qu'il les accompagnât ; ils allèrent donc ensemble, et, ayant adoré Jésus-Christ, ils revinrent dans leur pays. Le roi de Cranganor, étant de retour dans sa ville, y fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge ; y fit représenter cette sainte mère de Dieu, tenant son fils entre ses bras, et ordonna qu'autant de fois que l'on prononcerait à haute voix le nom de Marie, tout le monde eût à se prosterner. . . . C'est ce qu'Osorius assure gravement avoir appris de personnes très-instruites de ce qui regarde les Indes.²⁵

Il ajoute que les Indiens dépeignent les Mages de cette sorte : « Il y en a d'abord deux qui marchent ensemble, ayant le teint blanc, vêtus à la royale, ayant leurs présents avec eux ; le troisième, de couleur brune, a peu près comme un Ethiopien, portant aussi son offrande. . . . »

Le père Massée, dans son ouvrage, fait aussi mention de cette histoire ; il l'appelle *Perimalé*, le roi de Calcut.

D'autres livres du même genre disent que les Mages avaient été douze, pris dans toute leur nation, et se succédant de père en fils depuis bien des siècles, pour observer le moment de l'apparition de l'étoile prédite par le prophète Balaam. . . . Enfin, l'étoile leur apparut portant un enfant au milieu de ses rayons.

D'autres assurent que l'apôtre saint Thomas, étant allé en Perse, y instruisit et baptisa des Mages, après quoi ils s'appliquèrent avec lui à prêcher l'Évangile ; on tient qu'ils furent martyrisés dans une ville d'Arabie.

Le comte d'Arménie écrivait à saint Louis que les trois rois Mages étaient venus de Tangat dans l'Arménie.

Venons à présent, dit en terminant don Calmet, venons à l'étoile qui apparut aux Mages. Quelques anciens ont avancé que c'était un astre nouveau, créé exprès pour annoncer aux hommes la naissance du Messie. Origène (livre Ier, contre Celse), Maldonat et Grotius, croient que c'était une espèce de comète qui avait paru extraordinairement dans l'air ; d'autres ont prétendu que c'était un ange au corps lumineux, en forme d'étoile.

Pour nous, dit toujours don Calmet, nous croyons que cette étoile n'avait point de place fixe dans le firmament, et qu'elle était un météore enflammé dans la moyenne région de l'air, qui, ayant été remarqué par les Mages avec des circonstances miraculeuses, fut pris par eux pour l'étoile prédite longtemps avant par Balaam.

Quelques-uns m'en voudront peut-être de toutes les conjectures, de toutes les opinions que j'ai rapportées ici sur les Mages ; mais j'avouerai que j'ai trouvé de la naïveté dans tous ces commentateurs, et, de plus, une preuve du respect que portaient nos devanciers à ces hommes choisis de Dieu pour venir de loin adorer son fils.

On ne s'enquiert autant de quelqu'un que lorsqu'on veut l'honorer beaucoup ; quand on va si loin pour trouver de la pierre blanche et saive ; quand on fait venir les ouvriers les plus habiles ; quand on abat les cèdres les plus beaux ; quand on scie et façonne les arbres les plus précieux ; quand on élève une forêt de colonnes, c'est que l'on veut que le temple que l'on construit soit noble et magnifique, et digne du Dieu qui y sera adoré.

Dans cette magnifique cathédrale de Cologne, que le roi de Prusse veut achever, on montre le plus beau reliquaire qui soit au monde : la châsse des trois Rois. Là, j'ai vu trois crânes sur des coussins de velours rouge, et sur les fronts de ces trois têtes de mort brillaient des diadèmes de diamant que des empereurs envieraient pour leurs couronnes.

VICOMTE WALSH.